



CHRISTIAN WINH

Poline Marion incarne une belle impossibilité de vivre.

Sarah Kane. « 4.48 Psychose » au Carré Rondelet, mis en scène Sébastien Malmendier, avec Poline Marion.

Désespoir et lucidité

■ On ne monte pas, *4.48 Psychose* comme on monte *Les femmes savantes*. D'abord parce que l'œuvre posthume de Sarah Kane est considérée comme noire. Ce qui par les temps qui courent ne remplit pas les salles. Ensuite, parce que la pièce comme toute l'œuvre de Sarah Kane, qui en compte cinq, est basée sur le texte et fuit par essence la théâtralité. C'est donc une occasion de se frotter au répertoire contemporain déroutant de la dramaturge britannique que nous offre Sébastien Malmendier en montant cette pièce interprétée par la jeune comédienne Poline Marion.

L'œuvre parle lumineusement de la souffrance et du suicide. Sarah Kane s'est elle-même donnée la mort en février 1999 à l'âge de 28 ans. Elle livre une pièce qui semble s'être imposée à

elle. Un personnage psychotique exprime un monologue poétique qui s'entrecoupe d'une conversation avec un psychiatre. La jeune femme projette de se suicider, à 4h 48. L'espace réduit du carré Rondelet s'avère propice à la proximité que requiert cette expérience. Evidemment, on part loin des fêtes publiques qui célèbrent les majorités politiques. On s'éloigne aussi des couleurs spectaculaires, comme des pages sans âme de faits divers qui alignent les trucidés. Ici, le noir qui nous est donné à voir est paradoxal. « *J'écris pour les morts, pour ceux qui ne sont pas nés.* » On retrouve dans ces mots desséchés une forme d'humanité, presque rassurante. Un espace bien réel qui s'ouvre dans la fiction hors de la majorité morale. La jeunesse du personnage qui cohabite avec la mort, est un aspect non

négligeable de l'expérience qui emplit la scène et la salle. Le texte, qui traverse le corps de la comédienne, résonne avec justesse dans les moments de colère, quand le personnage interpelle sa mère, son père et finalement Dieu : « *Je t'emmerde parce que tu me fais aimer quelqu'un qui n'existe pas.* » Mais aussi, dans le regard lucide et tragique. « *Je ne désire pas la mort, tous les suicidés ne désirent pas la mort.* »

L'écriture dit l'impensable. Face à ce défi lancé à la représentation, le parti pris de mise en scène de Sébastien Malmendier est simple et efficace. Il s'agit de donner à voir les mots et sur scène, psychose et littérature font bon ménage.

JEAN-MARIE DINH

▲ *4.48 Psychose*, du 9 au 13 février
Carré Rondelet 14 rue de Belfort.
04 67 54 94 19